

157. LETTRE

Aux évêques d'Occident touchant Eustathe de Sébaste, et l'hérésie d'Apollinaire et de Paulin.

Saint Basile fait le portrait d'Eustathe évêque de Sébaste, il dit qu'il a été instruit par Arius, et qu'il avait fait profession de l'arianisme sous Eusèbe, qu'il avait obtenu par un pur hasard l'évêché de Sébaste d'où on l'avait chassé, qu'ayant apporté au synode de Tyane des lettres du pape Liberius, il avait été rétabli. Saint Basile se plaint aussi de la conduite d'Apollinaire, qui abusait de ses talents et de sa trop grande facilité d'écrire. Les Occidentaux étaient assez portés à favoriser Paulin; cependant on l'accusait dans l'Orient de suivre l'erreur de Marcel d'Ancyre, qui disait que le Père, le Fils et le saint Esprit, n'avaient qu'une seule hypostase. Cette lettre fut écrite au nom de tous les évêques d'Orient, qui priaient les Occidentaux de venir à leur secours.

Je prie le Seigneur dans lequel nous avons mis notre espérance de vous accorder les biens à quoi vous aspirez, et de vous faire autant de grâces, que vous nous avez causé de joie par les lettres que nos très honorés frères nous ont apportées de votre part, ils nous ont témoigné combien vous êtes touchés de nos malheurs. Quoique nos maux soient toujours dans le même état; c'est une grande consolation de savoir que nous avons des médecins tout prêts pour y apporter un prompt secours à la première occasion qui s'en présentera. Voilà pourquoi nous renouvelons les prières que nous vous avons déjà faites par ces mêmes frères de nous venir voir, si vous en avez la commodité, et que vous le pussiez faire, sans rien risquer. Le Seigneur a expressément recommandé de visiter les infirmes; s'il ne veut pas nous accorder maintenant cette grâce, et qu'il la diffère à un autre temps; écrivez-nous du moins des choses capables de nous consoler et de nous relever le courage.

L'Eglise a déjà reçu de rudes assauts et les blessures qu'on lui a faites nous causent une grande consternation. Nous ne savons à qui nous adresser, si vous négligez de nous secourir, vous qui servez Dieu avec tant de zèle. L'infâme hérésie d'Arius étant absolument séparée du corps de l'Eglise, ne nous fait pas grand tort, parce que tout le monde en connaît l'impiété; mais ceux qui couverts de la peau de brebis, et parez d'un extérieur doux et modeste, déchirent impitoyablement le troupeau de Jésus Christ; ces gens là sont bien plus dangereux. Comme ils font semblant d'être des nôtres, ils trompent bien plus aisément les personnes simples, et l'on a beaucoup plus de peine à s'en défendre. Nous vous conjurons d'employer tous vos soins, pour faire connaître aux Églises d'Orient les personnes de ce caractère, afin que ceux qui ont des sentiments orthodoxes entrent sincèrement dans notre parti; ou s'ils s'opiniâtrent à soutenir leur mauvaise doctrine, qu'ils ne puissent nuire qu'à eux-mêmes, et qu'ils ne communiquent point leur confession à leurs voisins.

Il est à propos de vous nommer en particulier tous ceux qui excitent des troubles parmi nous, et qui causent des scandales, afin que vous les connaissiez distinctement, et que vos Églises s'en donnent de garde, après que vous les leur aurez fait connaître. Ce que nous disons nous mêmes leur devient suspect; il semble que nous voulions les intimider à cause de quelques démêlés particuliers, que nous avons avec ces hérétiques. Vous qui en êtes fort éloignés par la distance des lieux qui vous séparent, vous en trouverez d'autant plus de créance auprès du peuple; outre que vous avez des dons de Dieu tout particuliers, pour soulager les affligés. Plus le nombre sera grand de ceux qui agiront de concert dans cette affaire; plus les dogmes qu'ils établiront auront de poids et de certitude.

Eustathe de Sébaste dans l'Arménie mineure est un de ceux qui causent plus de désordres; il a été autrefois instruit par Arius, tandis qu'il avait tant de vogue à Alexandrie, et qu'il publiait ses blasphèmes contre le Fils de Dieu. Eustathe était un de de ses sectateurs et de ses plus zélés disciples; étant retourné en son pays, et se voyant condamné pour ses erreurs par Hermogène évêque de Césarée, il lui présenta une profession de foi très orthodoxe, et obtint de l'évêque qu'il lui imposât les mains. Eustathe après la mort d'Hermogène alla trouver Eusèbe évêque de Constantinople, qui soutient comme lui le dogme impie d'Arius. Ayant été chassé de Constantinople pour des raisons, il se retira dans son pays; il y présenta une nouvelle apologie de ses erreurs, dans des termes qui paraissaient orthodoxes, mais qui déguisaient la malignité de ses

intentions. Je ne sais par quel hasard il obtint l'épiscopat; mais enfin s'étant trouvé au synode d'Ancyre, il anathématisa la consubstantialité du Verbe. Il alla de là à Séleucie, et tout le monde sait ce qu'il y fit de concert avec ceux qui sont dans la même erreur. Il consentit à tout ce que les hérétiques proposèrent à Constantinople; voila pourquoi il fut chassé de son évêché ayant déjà été déposé à Mélitine; pour se faire rétablir, il jugea à propos d'aller vers vous. Nous ne savons point ce que le bienheureux évêque Libérius lui a proposé, ni à quoi il a consenti. Nous savons seulement qu'il a apporté une lettre pour son rétablissement, et il l'a obtenu, sitôt qu'il a présenté sa lettre au synode de Tyane; mais il attaque maintenant la foi dont il a fait profession; il est dans les sentiments de ceux qui anathématisent la consubstantialité; il favorise les erreurs des hérétiques qui attaquent la divinité du saint Esprit. Puisque vous lui avez donné la hardiesse et les moyens de faire tant de mal à l'Eglise, en publiant ses impiétés, qui ont causé la perte de plusieurs; il faut que vous apportiez vous-mêmes le remède à ces maux, et que vous écriviez aux Eglises sous quelles conditions vous l'avez reçu à votre communion, ajoutant que son changement l'a rendu indigne de la grâce que les pères lui avaient faite.

Apollinaire est encore un de ceux dont il faut que nous vous rendions compte, et des chagrins qu'il cause à l'Eglise. Il a une grande facilité de parler, et d'écrire de toutes sortes de matières, il a rempli l'univers de ses ouvrages; sans se mettre en peine de la maxime du Sage, qui défend de composer plusieurs livres, parce qu'on ne peut éviter d'y faire plusieurs fautes; peut-on s'abstenir de péché en parlant beaucoup ? Il écrit sur des matières de théologie, il ne tire point de l'Ecriture les preuves de ce qu'il avance, il n'emploie que des raisons humaines. Il a dit des choses fabuleuses touchant la résurrection, et qui sentent le Judaïsme; car il soutient que nous reprendrons les cérémonies légales, que nous ferons circoncis, qu'on observera le Sabbat, qu'on s'abstiendra des viandes défendues par la loi, qu'on offrira à Dieu des sacrifices, qu'on adorera dans le Temple de Jérusalem, enfin que nous cesserons entièrement d'être chrétiens pour devenir Juifs. Peut-on rien inventer de plus ridicule et de plus éloigné des dogmes de l'évangile ? Il a tellement troublé l'esprit des fidèles sur l'Incarnation, que la plupart de ceux qui l'ont pratiqué ont perdu tous les sentiments de piété qu'ils avaient; ils s'amuse à des questions frivoles et inutiles par l'amour de la nouveauté.

Vous nous direz vous-mêmes en quoi Paulin est répréhensible touchant l'imposition des mains. Nous le voyons avec chagrin attaché aux dogmes de Marcel, et recevoir à la communion tous les sectateurs sans aucune distinction. Vous savez mes très honorés frères, que le dogme de Marcel détruit entièrement notre espérance; il nie que le Fils de Dieu ait une hypostase particulière, il soutient qu'il a été produit, et qu'il retourne à celui qui l'a produit. Il nie aussi la personne du saint Esprit; de sorte que ce n'est point se tromper de dire que cet hérésiarque s'éloigne entièrement des sentiments du christianisme, et qu'il donne dans les erreurs du judaïsme. Nous vous conjurons d'avoir soin de toutes choses, et d'écrire à toutes les Eglises d'Orient, afin qu'elles ne reçoivent point à leur communion ceux qui ont altéré de la sorte la bonne doctrine, qu'après qu'ils auront fait abjuration de leurs erreurs, et qu'elles s'en séparent, s'ils s'opiniâtent à les défendre. Il eût été très-à-propos de conférer ensemble sur tous ces points; mais comme le temps ne le permet pas, et qu'on risquerait trop en retardant davantage, parce que ces erreurs sont déjà pris de fortes racines, nous avons crû qu'il était absolument nécessaire de députer vers vous quelques-uns de nos frères, afin qu'ils vous apprennent de bouche ce qu'on n'a pu mettre dans une lettre, et qu'ils vous encouragent à donner aux Eglises de Dieu le secours que nous demandons.

VCO